**ABONNEMENT** 

Saumur On an. . . . . . . . . . 25 fr. Trois mois. . . . . . . 7 Un an. . . . . . . . . . . 30 fr.

Six mois. . . . . . . 16

on s'abonne

A SAUMUR Au bureau du Journal

ou en envoyant un mandat

sur la poste et chez tous les libraires

IE

urnal.

depuis d'esto, telles cent du s après consti-

ns di

COLONIES:

Trois mois. . . . .

POLITIQUE, LITTERATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISSANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTE

### INSERTIONS

Annonces, la ligne. . . . 20

RÉSERVES SONT FAITES

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A L'AGENCE HAVAS place de la Bourse

A PARIS

L'abonnnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire L'abonnement doit être payé d'avance

### 4, place du Marché-Noir Bureaux:

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbresposte de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

SAUMUR, 20 FÉVRIER

# La liberté des associations

ce que complotent les républicains contre la liberté de la presse, on le sait, mais on sait bien que cette liberté-là n'est pas la seule qu'ils visent. Nous n'avons point encore la liberte d'association, mais les quelques bribes que nous en possédons sont encore trop grandes pour leur tranquillité. Ils cherchent à les rogner un peu. Ce n'est guère autrement qu'on peut expliquer la circulaire que M. Constans vient d'envoyer aux préfets. Le ministre de l'intérieur rappelle à ses agents que l'autorisation donnée aux associations n'a nullement le caractère d'une approbation.

L'expression usuelle : « Les statuts sont approuvés », implique, dit la circulaire, « une sorte de responsabilité de l'administration, surtout lorsqu'il s'agit de sociétés de prévoyance organisées en dehors des dispositions des lois spéciales qui les régissent, telles que les « Prévoyants de l'Avenir, la France prévoyante, la solidarité », etc., elle oblige l'administration à étendre son rôle, et, quand il s'agit de modifications aux statuts, à étudier les effets de ces modifications sur les rapports des membres de l'association les uns et les autres, au lieu de se borner à rechercher si elles ne changent rien à la nature de l'association, eu égard à l'ordre public. »

Comme, à notre connaissance du moins, il ne s'est rien produit, dans ces derniers temps, qui justifie les scrupules manifestés par M. Constans, nous sommes autorisés à croire qu'on veut simplement préparer l'opinion soit à quelques refus d'autorisation, soit à des mesures restrictives de la très minime parcelle de liberté relative laissée au public en matière d'association. « Il conviendra, dit encore M. Constans, de remplacer, dans les nouveaux statuts qui vous seront soumis et dans vos arrêtés d'autorisation, l'ancienne formule relative aux modifications statutaires par une disposition ainsi conçue: « En cas de modifications aux slatuts, l'association devra demander de nouveau à l'autorité compétente l'autorisation prescrite par l'article 291 du Code pénal.»

INFORMATIONS

vaille ! »

« Ce bloc enfariné ne nous dit rien qui

AGITATION MINIÈRE

Une agitation inquiétante commence à se manifester dans le bassin houiller de Saint-Etienne. Le mouvement a pris naissance au puits Jobin, appartenant à la Compagnie des houillères de Saint-Etienne. Un ouvrier ayant été congédié lundi matin, tous ses camarades ont reclamé sa reintégration, déclarant qu'ils cesseraient le travail jusqu'à ce qu'il soit réadmis.

Les mineurs du puits de Verpilleux de la même Compagnie, en apprenant ce qui se passait au puits Jobin, ont refusé de descendre aux chantiers et se sont joints aux grévistes. Une réunion tenue à la Bourse du travail a nommé

cinq délégués chargés de s'aboucher avec le Directeur; celui-ci a déclaré que le caractère comminatoire de la réclamation des ouvriers ne lui permettait pas de donner satisfaction à cette réponse. Elle a provoqué une vive discussion dans la réunion des grévistes, qui ont voté finalement la continuation de la grève. Une nouvelle délégation à dû se rendre à la Mairie et à la Préfecture, pour solliciter l'intervention des pouvoirs publics.

400 ouvriers ont refusé lundi de descendre

Même menace de grève manifestée dans la Compagnie de Villebœuf et pour le même motif.

Le travail a également cessé lundi matin dans le puits de Stern, de la Compagnie de Monthieux; les ouvriers réclament le renvoi d'un gouverneur devenu antipathique aux ouvriers.

L'effervescence règne un peu partout; on craint une grève monstre prochaine.

Le gouvernement se préoccupe du mouvement qui vient d'éclater parmi les mineurs de Saint-Etienne. M. Constans, ministre de l'intérieur, a fait télégraphier au préfet de la Loire pour lui demander un rapport détaillé sur la situation.

# SIÈGES VACANTS

Par suite des élections de dimanche, il ne reste plus à la Chambre que 10 sièges vacants.

Les 574 membres dont se compose actuellement la Chambre se partagent en 367 républicains, 474 membres de la droite et 36 boulangistes.

Les 40 sièges vacants étaient occupés par 6 républicains, 3 conservateurs et 4 boulan-

Le Moniteur universel confirme la nouvelle que le Comte de Paris s'est décidé à interrompre son voyage et à rentrer immédiatement en Angleterre par la voie la plus courte.

Jeudi soir il prendra à la Havane le premier paquebot pour New-York, où il pourra s'embarquer mercredi de la semaine prochaine. Il peut donc être de retour à Liverpool dans les premiers jours du mois de mars.

LE DUC D'ORLÉANS A LA CONCIERGERIE

Le jeune Prince utilise son temps à continuer les études techniques et à s'instruire, sous la direction du colonel de Parseval, sur la tactique militaire.

On lit dans le Temps:

« Le préfet de police, visitant la Conciergerie, a vu le duc d'Orléans dans sa cellule et s'est entretenu avec lui quelques instants.

» Le préfet a fait observer au duc d'Orléans que le nombre sans cesse croissant des demandes d'autorisation de visites dépassait peut-être un peu les limites. »

Le prince d'Orléans a reçu la visite de ses cousins, le prince Philippe de Saxe-Cobourg et la princesse Louise, sa femme, de passage à

Parmi les innombrables marques de sympathie qui ont été envoyées à l'auguste captif,

celles qui ont ému le plus profondément le duc d'Orléans sont les adresses de toute la jeunesse de France et surtout les lettres des jeunes gens, conscrits comme lui de la classe 1889, qui, avant d'aller endosser l'uniforme, envoient leur salut « au camarade Philippe d'Orléans ».

On lit dans la Liberté:

« M. Constans aurait l'intention de faire reconduire le prisonnier à la frontière aujourd'hui même. C'est sous toutes réserves que nous reproduisons cette nouvelle. »

D'autres journaux républicains annoncent et c'est beaucoup plus vraisemblable — que M<sup>gr</sup> le duc d'Orléans sera reconduit à la frontière samedi, jour où expirent les délais

La question sera posée aujourd'hui au conseil des ministres dont la majorité se prononcera dans ce sens.

Il se pourrait aussi que la Liberté fût bien renseignée. Le gouvernement devancerait l'expulsion pour éviter tout prétexte à manifes-

Le duc d'Orléans n'en serait informé luimême qu'au moment où les portes de la Conciergerie s'ouvriraient devant lui pour le conduire à la frontière.

Le départ aurait lieu la nuit, sous bonne escorte.

Nous lisons dans la « Chronique fantaisiste » de M. Maxime Juillet, publiée dans l'Anjou:

« Les journaux parisiens constatent que le mardi gras, fête essentiellement laïque, a été célébré très gaiement dans la capitale. Cela nous fait bien plaisir. Ce qu'ils ne disent pas, c'est que, pour la circonstance, tous les ministres ont parcouru les boulevards, revêtus d'un travestissement. Personne ne les a reconnus. Il ne faut pas s'en étonner: M. Tirard et ses collègues s'étaient déguisés en honnêtes gens. Que voulez-vous? Cela les changeait. Ajoutons, d'ailleurs, qu'ils ont été hués par M. Wilson. Le gendre de M. Grévy se pavanait, sous la forme d'un pot-de-vin décoré de la Légion d'honneur. Cet Anglais ne manque pas d'un certain courage cynique. La foule a fait cette comparaison toute naturelle que le mercanti qui avait trafiqué de l'insigne créé pour les braves se promenait librement, tandis que le duc d'Orléans, coupable seulement d'avoir voula servir son pays, était enfermé à la Conciergerie. - Les voleurs et les assassins dehors; les patriotes sous les verrous, voilà bien la République ! »

L'ENNEMI JÉRÔME

On télégraphie de Lansanne au XIXe Siècle :

« Le prince Napoléon vient de faire annoncer son retour au château de Prangins. On dit que cette détermination du prince, qui devait entreprendre un voyage en Egypte, a été prise à la suite de l'équipée du duc d'Orléans.

» On assure que le parti bonapartiste jérômiste est résolu à prendre une part plus active à la politique, dans le but surtout de faire pièce au parti royaliste qu'il va combattre très énergiquement.

» C'est dans ce but que le prince Napoléon

va revenir immédiatement, après avoir été rendre visite au roi Humbert, à Rome.

» Aussitôt après son retour, les principales notabilités du parti seront convoquée à Prangins, pour arrêter la ligne de conduite à suivre. »

Voilà une heureuse nouvelle.

Le prince Jérôme « va combattre très énergiquement » le parti royaliste.

C'est fort bien.

# ÉTRANGER

ANGLETERRE. - On sait que la reine d'Angleterre se rendra à Aix-les-Bains le mois prochain.

Il est très probable qu'elle s'arrêtera à Paris plusieurs jours.

On dit à Londres que M. Waddington a conféré avec lord Salisbury au sujet de cette visite à Paris, afin d'amener une entrevue entre le Président de la République et Sa Majesté.

ESPAGNE. — Un député espagnol a interpellé à la Chambre le gouvernement sur le projet de l'Angleterre de construire un canal, à Gibraltar, pour y installer une puissante situa-

Ce député a appelé en outre l'attention du Cabinet sur les manœuvres de l'escadre anglaise aux Canaries, où elle a simulé une attaque et un débarquement.

Le ministre répond que le gouvernement s'occupe de cette affaire, sur laquelle il a demandé des renseignements officiels.

AUTRICHE. — Des pourparlers sont engagés entre l'Allemagne et l'Autriche pour établir une ligne téléphonique entre Berlin et Vienne. D'autre part, comme il est question depuis longtemps de relier téléphoniquement Berlin à Francfort et Francfort à Bruxelles, on voit que l'on pourra bientôt communiquer par téléphone d'un bout de l'Europe à l'autre.

# BULLETIN FINANCIER

Paris, 49 février 4890. Bourse sans animation. Les rentes se négocient avec des écarts qui ne dépassent pas cinq centimes sur la veille: le 3 0/0 finit à 87.87; le 4 1/2 0/0 à 105.30.

On traite le Crédit Foncier à 1,310. La Banque de Paris s'élève à 800; la Banque Nationale du Brésil cote 580.

Les souscripteurs à l'Emprunt Russe 1890 pour cinq obligations et au-dessus peuvent adresser leurs demandes à la Banque d'Escompte qui les reçoit sans frais.

L'attention du marché se concentre d'ailleurs sur cet'e opération dont le succès est assuré. On sait que la souscription n'ouvre que le 20 courant; et cependant, les demandes de la province sont en nombre tel qu'il ne subsiste aucun doute sur le résultat final de l'émission.

Le 3 0/0 Portugais est à 63.35; le 4 1/2 0/0

cote 488.75. En achetant à ces cours on a chance de réaliser un bénéfice important.

L'émission du « Champ d'or », 50,000 actions de 25 francs, qui sera close le 25 février, s'annonce comme un succès. En effet, la plus grande partie de ces fittes en effet, la plus grande partie de ces fittes en effet, la plus grande partie de ces fittes en effet, la plus grande partie de ces fittes en effet, la plus grande partie de ces fittes en effet, la plus grande partie de ces fittes en effet, la plus grande partie de ces fittes en effet, la plus grande partie de ces fittes en effet, la plus grande partie de ces fittes en effet, la plus grande partie de ces fittes en effet, la plus grande partie de ces fittes en effet, la plus grande partie de ces fittes en effet, la plus grande partie de ces fittes en effet, la plus grande partie de ces fittes en effet, la plus grande partie de ces fittes en effet, la plus grande partie de ces fittes en effet, la plus grande partie en effet grande partie de ces titres est dores et déjà souscrite, lant à Londres qu'à Paris et dans toutes les agences de la Banque générale des Chemins de fer et de l'Industrie, spécialement chargée de cette émission. L'obligation de Porto-Rico s'est négociée à 275. Les garanties qu'elle présente sont des plus sérieuses.

L'obligation des Chemins Economiques fait

394.50.

Informations financières. — Les parts de 300 francs de la maison Richard Schneider, remboursables à 400 francs, rapportent 8 0/0 d'intérêt annuel et un dividende de 5 0/0 déjà garanti. S'adresser directement, 22, rue d'Armaillé, à Paris.

# CHRONIQUE LOCALE

Le ministre de la guerre, consulté sur la question de savoir si les militaires qui, après la décision du conseil de révision ou après l'incorporation, mais avant la mise en vigueur (24 novembre 4889) de la loi du 45 juillet précédent, avaient, par suite de modification survenue dans leur position de famille, acquis des titres à l'envoi en disponibilité (lois du 27 juillet 4872 (art. 47) et 29 juillet 4886), devaient être, comme par le passé, renvoyés après quatre mois de service, et s'il convenait d leur appliquer la loi du 45 juillet, c'est-à-dire de les conserver au drapeau pendant une appée

A décidé que tous les militaires qui se trouvaient, avant le 24 novembre 1889, dans une situation de famille ouvrant droit au bénéfice des dispositions des lois susvisées du 27 juillet 1872 et du 29 juillet 1886, pourront, sur leur demande, être renvoyés dans leurs foyers après quatre mois de présence au drapeau.

### LES FAMILLES EN FRANCE

Le relevé qui a été fait par l'administration pour l'application de la nouvelle loi donnant certains avantages aux pères de plus de sept enfants, a permis de constater qu'il existait en France 2 millions de ménages n'ayant pas d'enfants, 2 millions 4/2 en ayant un, 2,300,000 en ayant deux, 4 million 4/2 qui en ont trois, environ 4 million qui en ont quatre, 550,000 qui en ont cinq, 300,000 qui en ont six, et enfin 200,000 qui en ont sept ou davantage.

L'adresse suivante, signée par un grand nombre d'industriels, de commerçants et d'ouvriers de la ville de Tours, a été envoyée à M<sup>gr</sup> le duc d'Orléans:

« Tours, le 14 février 1890.

» Monseigneur,

» Nous avons voulu nous réunir, nous, patrons, commerçants et ouvriers de la ville de Tours, pour offrir à Monseigneur l'hommage de notre respectueuse admiration.

» L'acte patriotique si courageusement et si simplement accompli par vous, Monseigneur, a ému tous les cœurs français. Mais il a eu sur-

tout un profond retentissement dans le cœur des ouvriers qui ont ressenti l'honneur que vous leur faisiez en réclamant votre place à côté de leurs enfants dans les rangs de notre armée.

» Aussi, Monseigneur, est-ce avec enthousiasme que nous saluons en vous un vrai descendant d'Henri IV, un vrai fils de France. »

CHOLET. — L'Intérêt public raconte un incident qui a marqué la séance du Conseil municipal de Cholet, 43 février, et qui montre bien l'intolérance du parti républicain:

« Après l'expédition de plusieurs affaires peu importantes, le maire donne lecture d'une lettre de M. le curé de Saint-Pierre, relative à une porte ouverte par lui entre le presbytère et une maison contiguë, qui est sa propriété personnelle. Une décision antérieure du Conseil avait invité M. le maire à faire fermer cette porte, attentatoire aux droits de la commune.

» M. le curé, dans sa lettre, exprime en termes très dignes la peine et la surprise que lui cause la sévérité dont on use envers lui; il ne croit pas l'avoir méritée, et il rappelle en peu de mots ce qu'il a fait pour sa paroisse : il a construit une belle église qui a coûté plus de 300,000 francs, sans que la commune y contribuât pour un sou; il a dépensé toute sa fortune personnelle, plus de 40,000 francs.; la Fabrique a fait au presbytère plus de 5,000 fr. de grosses réparations, qui auraient dû être payées par la ville, etc. Il demande, en conséquence, que le Conseil lui laisse, par tolérance et pendant sa vie, cette ouverture, qui lui est très utile et qui ne porte préjudice à personne.

» Le maire confirme les paroles du curé, énergiquement soutenu par les membres de la Droite, et non moins énergiquement combattu par ceux de la gauche; ceux-ci ne tardent pas à montrer la malveillance la moins déguisée à l'égard du curé. Après une discussion confuse on va passer au vote, quand M. Loyer, au nom de la Droite, demande le scrutin public avec insertion des noms au procès-verbal. Un épouvantable tumulte éclate alors : la Gauche furieuse s'emporte en invectives, en injures, en menaces : elle montre les poings, les bras s'agitent, les figures sont crispées; elle crie, elle vocifère: « Vous voulez nous faire peur 1... Vous ne nous intimiderez pas!... Jésuites! Misérables!... etc., etc. » — Eh bien! pour prouver que vous ne nous faites pas peur, je signerai la demande de scrutin! s'écrie l'un d'entre eux, et non pas le moindre parmi la Gauche; cependant, quand où lui présente le papier, il se ravise et ne signe pas. M. Hullin, au contraire, appose sa signature. Malgré son appui, la demande de scrutin est rejetée, et, à main levée, par 13 voix contre les membres de la Droite présents, le Conseil vote que la

porte du curé de Saint-Pierre sera fermée... Sauvée, mon Dieu! sauvée la commune de Cholet!

ANGERS. — Un accident, qui pouvait avoir de graves conséquences, est arrivé lundi au pont de la rue de Brissac, à Angèrs.

MM. de Champrel et de Villoutreys passaient, rue de Bel-Air, dans une voiture attelée de deux chevaux. Dans le même véhicule, se trouvaient assis et tournant le dos à ces messieurs, le fils de M. de Champrel et son cocher.

Il était trois henres de l'après-midi. En ce moment, le train de Tours quittait la gare en sifflant et lançant de la fumée; ce tapage effraya les chevaux qui s'emballèrent. Malgré tous les efforts de M. de Champrel, les animaux heurtèrent violemment le trottoir au pont de Brissac. Au choc, M. de Champrel fut projeté sur la chaussée et n'eut pas grand mal. Le cocher, qui tenait le petit garçon dans ses bras, fut renversé sur le parapet. M. de Villoutreys fut lancé par dessus le parapet et roula jusque sur la voie du chemin de fer, où il resta évanoui.

Aussitôt des employés accoururent à son secours et le relevèrent. Bientôt après, MM. Berthelet, médecin principal de la troupe, et le docteur Larivière arrivaient et prodiguaient les premiers soins au blessé que l'on transporta sur un brancard à son domicile, rue d'Anjou. M. de Châtaux, conseiller municipal, prévenu de l'accident, était arrivé des premiers sur les lieux.

Pendant que tout le monde s'empressait autour des victimes, les chevaux continuaient leur course folle, traînant le breack fortement endommagé. C'est seulement rue de Bressigny, en face le n° 30, qu'ils purent être arrêtés par M. Ballu, bourrelier. Cet homme courageux reçut dans la circonstance une forte contusion au genou droit.

On dit que l'état de M. de Villoutreys serait beaucoup moins grave qu'on ne le supposait d'abord.

Quant à M. de Champrel, à son fils et au cocher, ils n'ont éprouvé qu'une forte contusion. (Journal de Maine-et-Loire.)

TOURS. — Mort accidentelle. — Hier matin, vers 9 heures, un triste accident est arrivé à la gare des chemins de fer d'Orléans.

Un employé, chargé du service de l'économat, demeurant rue Galpin, traversait la voie lorsque son pied s'embarrassa dans les rails. Au même moment, une machine arrivait et, avant que le malheureux eût pu se dégager, elle l'atteignit, le renversa et les roues lui passèrent sur le corps.

Transportée à son domicile, la victime de cet accident n'a pas tardé à succomber.

Le défunt était veuf et agé d'un quarantaine d'années.

Triste accident. — Avant-hier soir, vers cinq heures, le garçon de M. Monneret, boucher rue des Halles, à Tours, reconduisait dans une voiture la tante de son patron à Saint-Symphorien. Le cheval, fouetté vigoureusement, traversait à fond de train le pont de pierre, lorsque soudain l'animal s'abattit au milieu de la chaussée.

Le jeune homme et sa compagne furent projetés avec force sur le pavé: le premier se releva aussitôt et en fut quitte pour quelques égratignures sans gravité; mais la femme était tombée lourdement sur la face, et ne donnait aucun signe de vie.

Des passants s'empressèrent aussitôt autour de la victime de ce triste accident, qui fut placée dans un fiacre et reconduite à son domicile sans avoir repris connaissance, dans un état désespéré.

### L'ÉLECTION DE CHINON

On lit dans le Journal d'Indre-et-Loire:

- « Notre directeur, M.-Jules Delahaye, député invalidé et candidat, a commencé dimanche ses premières tournées dans l'arrondissement de Chinon.
- Nous tiendrons nos lecteurs au courant de la campagne électorale qui vient de s'ouvrir.
- » M. Jules Delahaye parcourra toutes les communes, ira dans chaque hameau, où le précède la popularité qu'il s'est acquise par ses remarquables débuts à la Chambre, l'énergie de sa première campagne électorale et sa conduite patriotique en 1870.
- » M. Jules Delahaye a visité dimanche Saint-Nicolas-de-Bourgueil, Benais, Restigné, et s'est rendu lundi à Richelieu, où de nombreux électeurs lui ont fait un accueil des plus enthousiastes.
- » Dans toutes ces communes, où des conférences avaient été organisées, M. Delahaye a remporté un énorme succès.
- » M. du Saussay, l'honorable député d'Indre-et-Loire, accompagnait M. Jules Delahaye, dont l'activité et le talent de parole ne laissent pas que d'impressionner favorablement les populations et même ses adversaires.
- » MM. du Saussay et Jules Delahaye ont été acclamés partout sur leur passage. »

NANTES. — Lundi matin, un individu se présentait à la Banque de France, à Nantes, pour faire changer un billet de 1,000 fr. L'employé, étonné de voir une pareille somme entre les mains de cet homme, le fit surveiller et arrêter peu après.

C'est alors seulement qu'on s'aperçut que le billet présenté était un billet de la Banque de Sainte-Farce.

14 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

# LA MARJOLAINE

Par A. DESHAYES-DUBUISSON

A l'encontre des prévisions de Sulpice, la guerre vint: terrible, fatale... Oh! nous n'en parlerons pas! tout cœur français ne saigne-til pas encore en y songeant...

Sulpice, sait prisonnier à Metz, passait pour mort lorsqu'il écrivit de Mayence...

Quand nous reprenons le cours de cette histoire, au printemps de 1872, le jeune homme était rentré dans l'armée de Versailles.

- Oui, c'est entendu, Darnétal, je loue la maison, le jardin et la cour à Chauvière pour l'année, pendant qu'on bâtit sa maison. Il est enchanté, tout en payant un bon prix.
  - Où donc logeras-tu, Verdrel?
- Ah I voilà, j'ai pris un sameux parti, qui va l'étonner, pour sûr.

En causant, Firmin Verdrel releva un ra-

meau de giroflée jaune, à corolle simple mais odorante.

- Ne te donne pas ce tracas, dit Darnétal en s'appuyant sur sa bêche, elles poussent partout les giroslées jaunes, plus qu'on ne voudrait.
- Faut pas mépriser les premières fleurs, mon camarade. Je te disais donc que j'allais quitter la maison...
- Et j'en suis sièrement étonné, Firmin. Une habitation si commode, un jardin où tout vient... des espaliers superbes! Je ne te comprends pas.
- Cela va venir, prends patience. J'ai acheté le pré de Crussol.
- Diantre! mes compliments, l'herbe y vient à l'épaule.
- Oui, un sier terrain, reprit le paysan clignant de l'œil, mais voilà où le bât me blesse. Il me coûte deux mille francs, j'ai bien quinze cents francs d'économies, mais le reste, l'enregistrement et le notaire?... Pour trois ans, au moins, à me tirer d'affaires... J'aime mieux me gêner et que cela sinisse plus tôt.
- Je suis curieux de savoir comment tu vas t'y prendre?
  - On va vous conter ça sans barguigner.

Ne rentrez pas, Mademoiselle Flavie, votre jolie oreille peut entendre la chose.

- Tiens, va nous tirer un verre de cidre, dit Darnétal, cela donnera de la salive à Firmin. La jeune fille obéit.
- Est-elle assez avenante? Tu as une sière chance dans tes enfants, Darnétal.
- Faut pas flatter les femmes, cela leur tourne la tête.
- Bah! pas de danger, elles ont été si bien élevées... une mère comme on n'en compte pas une sur cent.

Le tisseur baissa la tête.

Flavie revenait.

Elle posa la bouteille et deux verres sur la petite table près de laquelle M<sup>mo</sup> Darnétal travaillait souvent l'été.

— Allons, bois et finis ton affaire.

Il versait le cidre pétillant.

- Eh bien! voilà! Comme tu sais, Davron a acheté le tissage Colas, je suis allé le voir la semaine dernière.
- Ah l ça, m'a-t-il dit avec son ton bourru d'ordinaire, resteras-tu toujours à moisir dans ta cave? Viens plutôt chez moi. J'ai une place de contre-maître à ton service et je te logerai par dessus le marché.

- Tiens, pensai-je, cela amortirait vite les sept cent cinquante francs. On y réfléchira, patron, lui ai-je répondu, après-demain vous aurez une réponse. Chauvière cherchail une maison, la chose s'est arrangée à ma guise. La nourriture ne me coûtera pas cher; j'ai retenu ma provision de beurre sur la vache et le miel des mouches. A propos, Mademoiselle Flavie, il y a un pot de côté pour les petits: Geneviève en est friande.
- Il ne faudrait pas vous priver, Monsieur Verdrel.
  - Allons, pas de façons, j'ai ma part.
  - A ta santé, Firmin, la chance t'en veul.
    La chance | cette fée-là ne m'a pas bap
- tisé en naissant, que je sache?

   Possible! mais depuis longtemps elle te fait la belle, grâce à ton courage, mon com-

père.
Firmin Verdrel était un enfant de l'hospice d'Alençon.

Après un long séjour chez la nourrice où il mangeait plus de pain sec que de tartines beurrées, il devint halot (1), puis valet chez le père de Séverin Darnétal. Dans nos campagnes, un bon valet de charrue vit sur le ton de quasi

(1) Petit domestique : terme du pays.

L'individu qui en était possesseur a déclaré qu'il venait de Clisson de la part d'une personne qui lui avait promis 500 fr., s'il parvenait à échanger ce billet.

Ha été écroué à la Maison d'arrêt.

Arrestation d'un Angevin à Nantes. - Le 16 février, la police de Nantes a arrêté le nommé Gaultier, né à Angers, âgé de 28 ans, ouvrier treillageur, condamné cinq fois pour vol et mendicité. Il a été trouvé nanti d'un certain nombre de lettres, sous enveloppes, fabriquées par lui et dans lesquelles il expose une situation déplorable par suite du chômage, ayant à sa charge une femme et un enfant de 2 ans. Gaultier termine invariablement ses lettres en sollicitant un secours, tant minime soit-il, et quelques vêtements. On a également trouvé sur lui une clef limée en passe-par-

i-

les

gie

n-nc

nt-

ıfé-

e a

ela-

e ne

res.

t été

1 88

Her

ie le

e de

les

iira,

vous

chail

nise.

; j'ai

he et

mor

r les

sieur

veut.

bap

lle te

com-

spice

où il

ez le

Gaultier loge en garni rue Porte-Neuve et vit maritalement avec une fille. On présume que c'est un malfaiteur dangereux qui se servait de sa clef limée pour s'introduire dans des maisons inoccupées, chose qui devait lui être facile, parce qu'il pratiquait la mendicité à domicile.

Le 13 février, pendant la foire d'Aigrefeuille, une panique s'est produite dans la partie du champ de foire réservée aux bœufs.

Gare la mouche! cria-t-on tout d'un coup; et en même temps les bœufs partaient dans toutes les directions. Un certain nombre de personnes ont été renversées et foulées aux pieds par les animaux épouvantés.

On comptait 25 blessés, et la plupart ont du rentrer chez eux sans recevoir de soins, faute de docteur.

### LE PLUS VIEUX CONSCRIT DE FRANCE

La plupart des journaux de Paris et de la province relatent ce fait que M. Frédéric Seghers, le compositeur d'œuvres si jolies et si bien écrites pour le piano, ayant obtenu ses lettres de naturalisation, a été appelé à prendre part au dernier tirage au sort à Lusignan, étant âgé de 40 ans, et qu'il est, par conséquent, le plus vieux conscrit de France.

Il y a là une erreur matérielle qu'il est intéressant de rectifier.

M. Frédéric Seghers étant né à Ath, dans la province du Hainaut (Belgique) le 16 janvier 1847, a aujourd'hui 43 ans.

Voilà pourquoi il est réellement le plus vieux conscrit de France; autrement, il aurait au moins un aîné dans la ville même de Poi-

M. Frédéric Seghers a amené le numéro 29. Le voilà donc soldat pour deux ans,

Dura lex, sed lex!

(Journal de la Vienne.)

L'INFLUENZA A ANGOULÈME

L'influenza n'a pas dit son dernier mot.

A cause de cette épidémie, les élèves du grand séminaire d'Angoulême viennent d'être licenciés.

### LES VIANDES D'AVOR

La chambre criminelle de la Cour de cassation vient de rejeter le pourvoi formé par Lehmann, un des fournisseurs du camp d'Avor, contre l'arrêt de la Cour de Bourges, qui l'a condamné à un an de prison pour vente de viande corrompue.

### LA TEMPÈTE

La tempête annoncée ne s'est pas fait sentir dans notre région, mais elle a causé des ravages sur bien d'autres points.

On écrit de Toulouse, 18 février :

« Depuis trois jours, une violente tempête souffle sur Toulouse et les environs. Cette nuit, le vent a redoublé. De nombreux arbres ont été déracinés et des cheminées renver-

Sur les côtes on signale de nombreux sinistres maritimes de Bordeaux à Brest.

A Morlaix, la tempête a été épouvantable.

Il est tombé pendant la nuit une épaise couche de neige, cinquante centimètres environ; mais elle a fondu au matin.

Le vent faisait rage.

Les deux rivières qui traversent Morlaix ont débordé; nn jeune homme de dix-sept à dixhuit ans, surpris dans les champs par la crue subite des eaux, a été noyé.

On télégraphie de Milan, 17 février :

- « La neige tombe en grandes quantités dans le Piémont et en Lombardie.
- » Le train de Côme est resté enseveli quelques heures, et n'a pu qu'à grand'peine rejoindre, en sept ou huit heures, la station de Babilaut (17 kilomètres). »

# FAITS DIVERS

# LA GRANDE-CHARTREUSE

La Grande - Chartreuse compte environ soixante chartreux, non compris les frères convers, les novices, les postulants, les employés, les serviteurs, etc.

Dom Procureur est un ancien intendant militaire. Il s'appelle dom Marcel Grésier. Dom Procureur est chargé des affaires temporelles de la Grande-Chartreuse, et il a dû être un excellent intendant. C'est sa signature qui figure sur les bouteilles de chartreuse et les flacons d'élixir.

Son coadjuteur est un ancien bénédictin qui a traduit la Vie de Jésus-Christ par Ludolph le Chartreux: dom Florent Broquin.

Parmi les autres chartreux qui résident à la

Grande-Chartreuse, on remarque en première ligne le général baron de Nicolaï, dont le frère est une des lumières du Sénat et de la Russie. Le général baron de Nicolaï est Russe; il était, lui aussi, au service de la Russie. C'est à lui que Schamil, vaincu, rendit son épée. Cette épée a été déposée, par lui, dans le diocèse de Bayeux, aux pieds d'une madone célèbre, non loin du château de sa sœur. Après avoir pacifié le Caucase, il est venu chercher la paix dans les Alpes. Il a une pension de l'empereur de Russie et le droit de porter l'uniforme.

- Mais, dit-il, je ne pourrais le porter que sous ma robe, le vieil homme ne devant plus reparaître.

Deux autres officiers, mais Français, un ayant à peine dépassé la trentaine et l'autre ne l'ayant pas encore atteinte, et tous deux portant de grands noms, sont également à la Grande-Chartreuse : le prince de Broglie-Revel, de la branche cadette de la famille du duc de Broglie, et le comte de Quinsonnas, neveu du marquis de Quinsonnas, ancien député de l'Isère à l'Assemblée nationale de 1871.

Je citerai encore parmi les Pères de la Grande-Chartreuse le frère des éditeurs Oudin, de Paris et de Poitiers, et M. Giroud-Périer, de Grenoble, de la famille Casimir Périer.

Il y en a bien d'autres qui ont occupé de hautes situations dans le monde ou qui appartiennent à de grandes familles ou à des familles riches. Tous vivent dans la plus parfaite égalité et la plus parfaite cordialité avec les paysans et les ouvriers qui ont pris, comme eux, la robe blanche des Chartreux, et qui sont de beaucoup les plus nombreux.

(Union Savoisienne.)

COQUELIN AUTEUR DRAMATIQUE Du Gil Blas:

Coquelin aîné ne se contente pas d'être un excellent comédien, un conférencier applaudi, il veut être aussi auteur dramatique. Les lauriers d'Alexandre Dumas fils l'empêchent de

Aussi est-il en train d'écrire une pièce en un acte, qui portera probablement le titre de: Le Maître d'école.

Coquelin aîné destine sa petite pièce à la Comédie-Française.

# LES CHEVAUX EN RETRAITE

Il y a à Turin une écurie « royale » où sont entretenus dans une grasse oisiveté les vieux chevaux ayant appartenu à la famille royale. On les appelle les « chevaux retraités ». Parmi ces animaux se trouve le cheval de feu le duc d'Aoste, et une vieille monture de Victor-Emmanuel.

Le local réservé aux vétérans de la selle royale est très vaste : il comprend une écurie et un immense padock.

Inutile de dire que tous les soins leur sont prodigués et que surtout ont leur laise la plus entière liberté : boire, manger, se promener à leur guise, voilà tout lenr travail.

S'en défaire serait considéré dans la Maison de Savoie comme un sacrilège. Ils font partie des « lares » de la famille.

# Théâtre de Saumur

TOURNÉES DE Mme MARIE FAVART

JEUDI 20 Février 1890 AVEC LE CONCOURS DE

 $M^{me}$  Marie FAVARTSociétaire de la Comédie Française, M" BERTHE LEGRAND, et de

plusieurs artistes de Paris, La Lutte pour la Vie

(STRUGGLE FOR LIFE) Pièce en 5 actes et 6 tableaux, de

M. Alphonse Daudet. Mme FAVART jouera le rôle de la Princesse de Padovani.

Bureaux, 7 h. 1/2; rideau, 8 h. »/».

FRÈRES MAHON médecins spéciau x obtiennent mille guérisons par an dans les hôpitaux ». Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, chute des cheveux, etc. Le docteur Mahon, chargé pendant trente ans de traiter à l'hôpital d'Angers, consulte le dernier dimanche de chaque mois, à Angers, de 1 à 4 heures, à l'hôtel d'Anjou. Dépôt des Pommades Mahon à Saumur, à la pharmacie Perrin. — Paris, rue Rivoli, 30.

# Epicerie Centrale

Rue Saint-Jean, Saumur

P. ANDRIEUX

CONSERVES DE LÉGUMES DE PREMIÈRE MARQUE Petits pois suprs, la boîte pr 6 personnes 0.85

Haricots verts suprs, » Asperges d'Argenteuil, Macédoine, Jardinière, »
Pointes d'asperges, la demi boite..... Fonds d'artichauts,

Tomates en flacons et en boîte, fruits de Paris.

Remise des droits par 5 kil. en sortie.

Constipation, Bile, Glaires Maux d'Estemac Manque d'Appétit, Maux de Tête **Etourdissements** Douleurs, Rhumatismes

g 📆 🕽 la boîte. — Dans toutes les Pharmacies.

PAUL GODET, propriétaire-gérant

camaraderie avec les maîtres.

Devenu grand, l'enfant, souvent maltraité par les plus forts, se montra également dur aux antres. Travailleur, adroit, économe jusqu'à l'avarice, son sourire malin et sa forte Poigne tenaient les blagueurs à distance. Pour l'affection, n'ayant jamais connu la chose, il ne s'en souciait guère et n'en demandait à personne. Tout son bonheur consistait à compter les pièces blanches ou jaunes qu'il renfermait avec soin dans une solide bourse de cuir attachée à sa ceinture.

Bien que sa bonne femme de nourrice se montrât plus soucieuse de l'envoyer aux champs qu'à l'école, il avait attrapé quelques leçons, par ci, par là; et, l'application aidant, il savait lire, écrire et compter. Aussi chiffraitil a dimanche entier, quand il n'avait pas le nez dans les livres. A ceux qui voulaient l'entrainer au cabaret, il répondait d'un ton goguenard:

- Grand'merci, mes garçons, le cidre du père Darnétal me suffit.

Alors, c'eût été peine perdue d'insister: Firmin avait la volonté aussi réfractaire à toute influence que les rochers de la Vère au

Une idée fixe le poursuivait: devenir propriétaire à son tour.

Il guettait une maisonnette, passablement délabrée à l'intérieur, mais aux murs résistants et solides. Il l'avait visité tout seul, le madré, furetant dans les recoins et sondant chaque épaisseur.

Il savait à quoi s'en tenir sur la valeur, je vous en réponds.

Depuis quelque temps, les jaunets augmentaient avec rapidité, il rognait même sur le nécessaire, aussi, lorsqu'aux enchères, la maison lui fut adjugée avec son clos d'un demi-arpent, il put payer comptant M. le notaire.

Voilà done notre mince halot d'il y a vingt ans, acquittant l'impôt comme le premier richard venu! Cela ne l'empêcha pas de conserver sa place de valet. Ne fallait-il pas réparer la maison? De plus, un voisin qui marchait vers la ruine possédait une jolie cour convenant à la propriété comme un gant... Enfin, trois ans après, Firmin Verdrel s'installait dans sa maison recrépie et vernissée de brun comme un joyau de vieux chêne.

Il apprit le métier de tisseur.

Depuis lors, il menait dans son petit domaine une existence large et facile, demeurant

à l'écart, et peu filial pour la société, son ancienne marâtre, prétendait-il.

Cependant la famille Darnétal échappait à l'indifférence générale. Il professait pour la mère de famille surtout une admiration respectueuse et une véritable amitié.

Quand Séverin, en souvenir de leurs anciens rapports, l'invitait à quelque fête du logis, il acceptait sans se faire prier, apportant son écot : soit une superbe volaille, soit les plus beaux fruits de son jardin.

M<sup>mo</sup> Darnétal récrimina d'abord, mais son mari lui dit:

- Laisse-le agir à sa guise, il ne viendrait pas sans cela.

Elle s'était habituée à sa présence au coin de l'âtre dans les soirées d'hiver, en été, sur le banc devant la porte. Sa société retenait Séverin à la maison, et, plus d'une fois, il l'avait ramené du village.

La conversation de Firmin offrait de l'intérêt. Ayant beaucoup lu, il connaissait pas mal de choses d'allures disparates, que son jugement coordonnait tant bien que mal. Philosophe sceptique, il avait le tour de l'esprit original. Le pis était son égoïsme à triple cui- Quand pars-tu? reprit Darnétal.

- La semaine prochaine. Viens voir mon acquisition.

Les deux paysans sortirent.

Flavie coud à la feuêtre, ses doigts marchent avec rapidité, mais l'esprit semble absent. De temps à autre, l'aiguille s'arrête, alors le regard devient fixe, comme si la pensée, portant le poids de la réflexion, s'évertuait au développement d'une idée.

Ces deux dernières années ont pesé sur la jeune fille; elle est toujours belle, mais de secrètes préoccupations, unies à la tristesse générale, ombrent cette heanté d'une teinte de mélancolie.

Qui donc, du reste, n'a pas vieilli durant ces jours sombres? Les jeunes, eux, au moins, peuvent oublier, mais les autres? Les autres ! Ils portent au cœur une cicatrice ineffaçable.

(A suivre.)

GRAND-THEATRE D'ANGERS Jeudi 20 février MANON, opéra-comique.

# la VILLE de PARIS

SAUMUR, place Saint-Pierre (près l'église), SAUMUR

# BLANC

Nombreuses occasions en toiles de toutes sortes, jaunes, cremées, blanches et fil blanchi, pour Draps, Chemises, essuie-mains et Torchons, etc., etc., etc.

Nappes de fil, Serviettes de table et de Toilette, grand choix de Mouchoirs de poche blancs et de couleurs.

# AFFAIRES RECOMMANDÉES

Deux qualités de Mérinos noir 1 fr. 95 et 2 fr. 80 Marchandise de 3 fr. et de 3 fr. 90.

Flanelle de santé, largeur, 80 c.. à 1 fr. 25 qualité de 1 fr. 50 Un lot Gilets de flanelle pour hommes, différentes qualités.

Madapolams, Crétonnes et Toiles coton, Mousselines et Etamines pour rideaux,

Etude de Me LECOMPTE, notaire à Breze (Maine-et-Loire).

A CÉDER DE SUITE UN ATBLIER

De Maréchal-ferrant et Taillandier

BIEN ACHALANDÉ Situé à Brézé.

S'adresser à M. Pelou, maréchalferrant à Brézé, ou à Me Lecompte, notaire.

# VENDRE 8 VIEUX NOYERS

Particulièrement propres à la confection de crosses de fusils.

S'adresser, pour les visiter, sur la commune de Blou, arrondissement de Longué, aux fermiers du Petit-Mesanger et de la Jubardière, et, pour traiter, à M. HANRY-VIGER, au Clos-des-Poiriers, commune de (440)Neuillé.

# LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine

# UNE MAISON

Rue de la Grise, nº 7.

S'adresser à M. Proust, rue de la Tonnelle.

# A louer à Reims

Établissement complet pour vin de Champagne avec économie de maind'œuvre de plus de 40 0/0. Caves les plus froides de la Champagne. S'adresser à Brisset - Fossier, à Reims. (134)

# Magasin d Edicerie

A de très bonnes conditions. Situé au Pont-Fouchard, près Saumur.

韓田の母の

# Grand Hôtel d'Anjou

Rue d'Orléans, à Saumur.

S'adresser à M. ODOUARD, qui l'exploite.

Pour les Placements de Fonds et Renseignements sur toutes les Valeurs

Le Nouveau Journal Financier est aujourd'hui le plus répandu des journaux financiers français. Il compte 45,000 abonnés.

Ce succès est du autant aux nombreux renseignements qu'il contient qu'à son prix avantageux.

Les brillantes campagnes qu'il a entreprises depuis trois ans sur les fonds français et russes, sur le Crédit Foncier, etc.; ses études financières sur les valeurs susceptibles de hausse ont été fort remarquées et lui ont valu une très grande popularité, en le faisant rechercher de tous les capitalistes désireux d'être parfaitement renseignés pour leurs placements de fonds.

Chaque numéro du Nouveau Journal Financier contient : 1º Une Chronique sur la physionomie du marché et les place-

ments avantageux; des articles sur les valeurs en vue.

2º Une Revue détaillée du marché comprenant: les Fonds d'Etat, les Société de crédit, les Chemins de fer, les valeurs industrielles, etc., avec les renseignements sur chacune de ces valeurs.

3º Une colonne d'Informations financières.
4º Une Revue des valeurs minières et des valeurs non cotées.
5º Le Compte-rendu des Assemblées.
6º Les Recettes des Chemins de fer et le bilan des principales Socié-

tés industrielles ou financières.

7º L'Echéance des Coupons. Un memento des porteurs de titres, com-AGENCE DE TOURS: 7, Rue de l'Archevêché.

prenant les convocations d'assemblées, les appels de fonds, répartitions, constitutions de Sociétés, Avis des Liquidateurs ou Syndics, etc. 8º Les Tirages à venir, etc.
9º La Cote complète, par journée, de toutes les valeurs cotées à la Bourse de Paris, avec la date des échéances, le montant des coupons, les époques des tirages, le taux d'émission, etc.

100 Une cote spéciale des valeurs à lots, avec indication des lots

et les époques des tirages.

11° Une cote des valeurs se négociant en banque.
12° Une cote des Bourses des départements.

13º Une cote des valeurs d'assurances. 14º La Correspondance financière du journal.

Et enfin, soit dans le journal, soit dans un supplément spécial: La liste de tous les Tirages, Amortissements, etc.

Le montant de l'Abonnement au Nouveau Journal Financier est de :

LES COLONIES ET L'ALSACE-LORRAINE.

LES COLUNIES
ET L'ALSACE-LORRAINE.

Les Abonnements au NOUVEAU JOURNAL FINANCIER peuvent être pris sans frais dans tous les bureaux de Poste.

Le montant de l'Abonnement peut être envoyé en Timbres-poste.

ADMINISTRATION DU JOURNAL 19, RUE DE LONDRES, PARIS.

MAGASINS DE PIANOS ET DE MUSIQUE

Maison G. FISCHER, fondée en 1846, PLACE DE LA BILANGE, SAUMUR

Accordeur-Égaliseur de la Maison PLEYEL, fournisseur de l'Ecole de cavalerie.

Accords, Réparations, Echanges et Locations de

La Maison est à même de fournir pendant tout le cours de l'année des pianos d'occasion de différents facteurs, à des prix exceptionnelle-Grand choix de Pianos neufs, Harmoniums, Violons, Violoncelles,

Instruments en cuivre et en bois, et Accessoires de musique de toutes 600 Partitions et choix considérable de morceaux à l'abonnement.

Les soins extrêmement minutieux apportés dans tous les travaux de réparations, et les fournitures étant de 1re qualité, nous ont déjà acquis une réputation incontestée dans la contrée.

La Maison ne garantit les accords que s'ils lui sont directement confiés.

SAINTE-GEMEVIÈVE

# Capisseries Artistiques

CAMILLE NOEL

10, rue du Marché-Noir, Saumur,

se charge de tous les Dessins et Travaux de Tapisserie et de Broderie qu'on voudra bien lui confier.

### EPICERIE PARISIENNE

33, rue d'Orléans, et rue Dacier, 38

Baisse de prix. — Conserves de fer choix

Petits pois...... la boîte

» très fins..... 0.85 la 1/2 0.45 Haricots verts..... 0 45 0 85 » » très fins ..... 0.80 1.30 le flacon 2.25 0.40 Thon à l'huile depuis..... 0 75 Homard entier ..... boîte plate 0.80 Saumon du Japon..... Filets de harengs à l'huile.... la boîte 0.90 et 0.80 0 50

# N FRESCO

CHIRURGIEN-DENTISTE

68, Quai de Limoges

CUMUDAS

Prix Modérés

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

Vu par nous, Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet, Hôtel-de-Ville de Saumur

LE MAIRE.

Certific par l'imprimeur soussigne,